

Pascal Leroux
5, avenue Chanzy 44000 Nantes
Tel: +33(0)6 03 03 29 50
Courriel: contact@pascal-leroux.org
Web: <http://www.pascal-leroux.org> et <http://www.collectiflavalise.net>

SOMMAIRE

- Curriculum Vitae

-Installations, dispositifs visuels et/ou sonores (sélection)

-Textes critique David Zerbib et Hugues Blineau

Suites Désert (1) / (Dé)marches à suivre

Travaux développés au sein du projet NBorder*, expérimentations artistiques et scientifiques menées dans le désert des Bardenas Reales espagnol.

« Cette capacité peu commune...de muer en terrain de jeu le pire désert. » Michel Leiris, (préface à *Soleils bas*, de Georges Limbour)

Entouré d'étudiants avec lesquels j'ai, de près ou de loin, collaboré lors de ce séjour, je propose un dispositif visuel et sonore réalisé à partir de différentes actions performatives dans les paysages du désert des Bardenas Reales, avançant ici l'hypothèse selon laquelle certains de ses procédés filmiques mis à la suite produiraient peut-être des formes imprévues.

Outils : Appareil photographique, pied photo, caméra vidéo miniDV, téléphone portable, miroir, soleil, chants d'oiseaux, talkie-walkie, vent, crayons, papier, tréteaux, élastiques, pneu, tube, tunnel, cailloux, ressorts, saxophone soprano, éoliennes...



Production de 6 Vidéos réalisées et intégrées au sein d'un dispositif multi-écrans (1 vidéoprojecteur, 2 moniteurs) et des objets sonores * Diffusion en boucle

- « Rebonds » 00'33»
- « Décollages »(épisode 3) 01'23»
- «The great crossing » 03'05»
- « Éclats » (épisode 2) 01'11»
- « Looping landscapes » 01'14»
- « Trio les Juliens » 02'51»

Avec la collaboration de Alexandre Abeil : acteur, cadreur, objets sonore. (École Supérieure d'Art d'Aix en Provence),

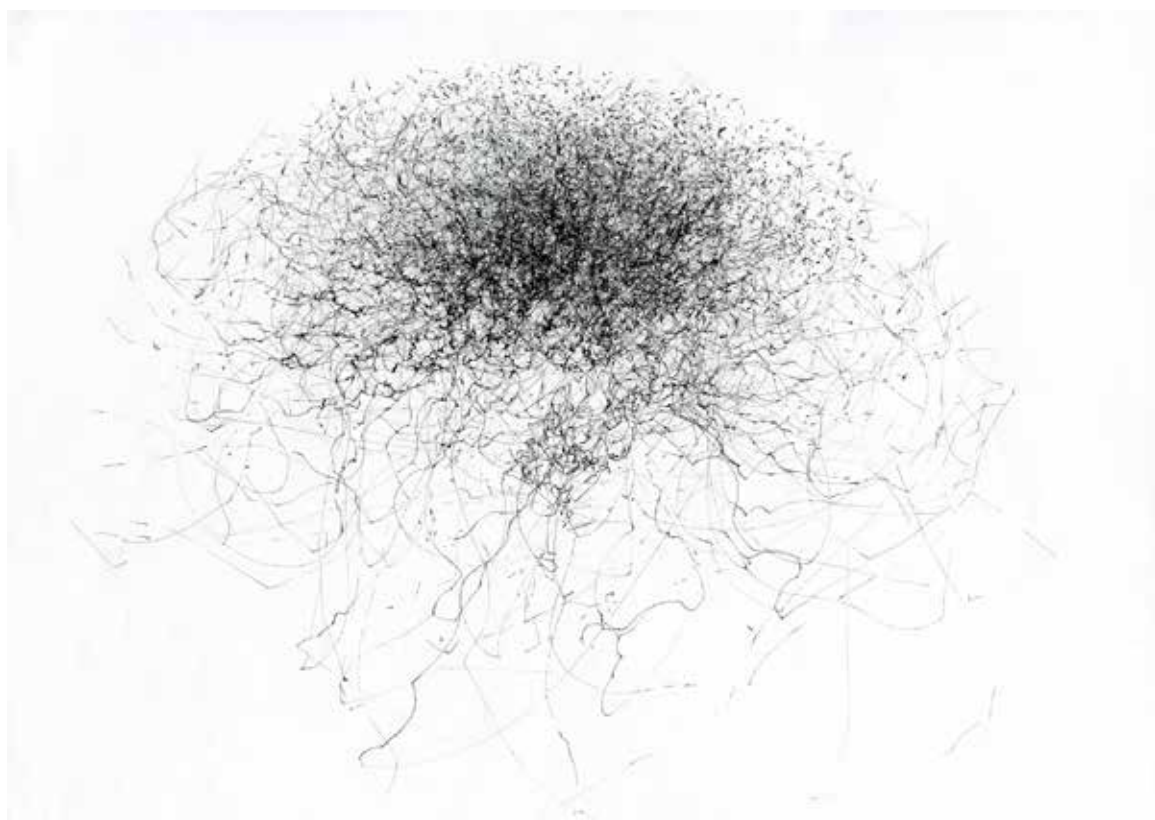
Manuel Lamarque : acteur, cadreur, objets sonore (École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes), Marion Rivet (ESA des Pyrénées Pau)

Remerciement à Julien Perez (saxophone soprano) pour sa performance musicale.

Suites Désert (2) Wind drawings

Relevés de vent effectués dans le désert des Bardenas Reales

Production de 3 dessins de 150/100 cm, et une vidéo sur moniteur en boucle 3'



* Le projet : Nborder

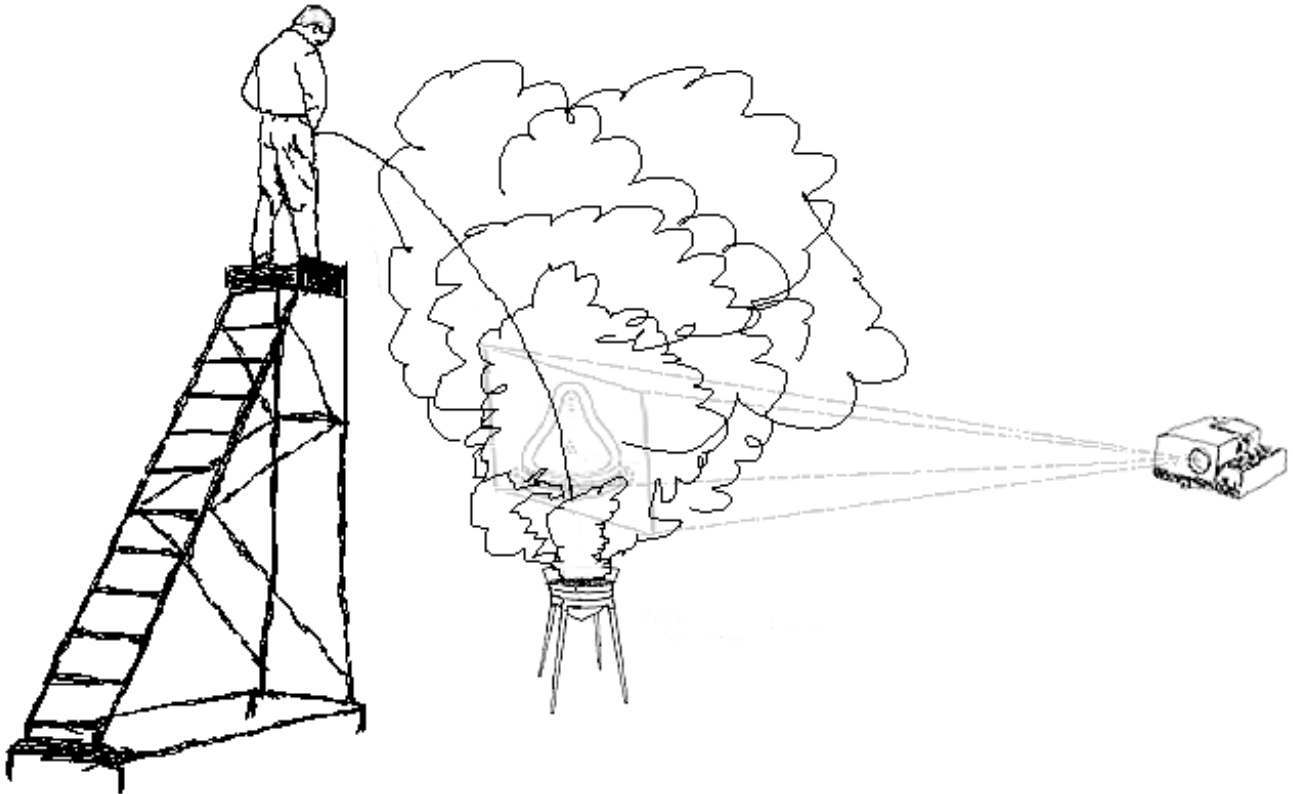
L'exposition NBorder est le résultat d'un projet d'expérimentations artistiques et scientifiques mené dans le désert des Bardenas Reales espagnol du 14 au 24 avril dernier.

Attachée à la question du paysage et de la frontière, l'École supérieure d'art des Pyrénées à Pau a piloté pendant une année ce projet de coopération transfrontalière avec l'Espagne.

C'est aussi grâce à l'initiative de Jean-Paul Labro, artiste et enseignant à l'ESA des Pyrénées que NBorder a vu le jour. Véritable projet collaboratif, NBorder a permis de rassembler une équipe d'artistes, de créateurs et de scientifiques qui ont été invités à encadrer dans un processus d'ateliers, une soixantaine d'étudiants, tous issus d'écoles d'art et d'architecture, d'universités, de France, d'Espagne et de Slovaquie.

Fountain (2) : Action puis dispositif vidéo (vidéo projection/objets ou dispositif double écran)

Matériaux : Escabeau, barbecue, projecteur diapo, (diapo : image de l'urinoir de Duchamps « fountain »), pénombre, 1 éclairage orienté sur le haut de l'escabeau.



L'action consiste à monter en hauteur et à uriner dans un barbecue rempli de braises rouge qui se trouve au sol. Lorsque le liquide touche les braises, un nuage de de vapeur se forme et devient alors un écran temporaire révélant pendant quelques instants une image projetée (l'urinoir de Marcel Duchamps). Un ready-made « aidé » ou « assisté » est alors proposé à travers cette action.

Cette performance a été filmée simultanément par 2 caméras vidéos

elle peut-être présentée en split screen sur un écran 16/9 à la vertical* ou bien sur 2 moniteurs vidéos superposés avec 2 lecteurs dvd synchronisés.

*Ce dispositif vidéo a été présenté lors de l'exposition «Mémoires d'éléphants» du 13 mars au 8 avril 2012 à Nantes

Tous les jours depuis quelques années, les promenades quotidiennes de mon chien sont pour moi l'occasion d'échantillonner différentes images à l'aide de mon téléphone portable (photographies, vidéos) qui se présentent lors de ces déplacements journaliers. Le trajet de la promenade devient alors l'espace d'expérimentation de différents protocoles de prises de vues que je me suis dictés.

Une sorte d'atelier urbain du quotidien, où le hasard et l'observation du réel deviennent les principaux matériaux à l'élaboration des différentes créations audio / visuelles qui en résultent.

Atelier promenade (1)

Videotract : Echantillonnage Audio / Visuel

Lettres, mots, morceaux de phrases, filmés au téléphone portable.

À l'instar d'un vidéotract et de La méthode du cut up chère à William S. Burroughs, impliqués à différentes captures vidéos. Le son urbain de ses séquences enregistrées devient également une composition sonore originale qui s'organise en fonction de l'agencement des mots et des phrases proposés.

Une certaine idée de «l'écriture filmique».



Atelier promenade (2)

Série Bancale : Echantillonnage photographique

Depuis quelques années, Je photographie des objets et éléments urbains bancales qui se présentent à ma vision (poubelles, vélos, panneaux, arbres.....). Ces captations photographiques sont effectuées de manière à rendre chaque objet bancaire, perpendiculaire au cadrage, c'est alors tout l'environnement qui devient bancaire.

Mon intention, lors de ces prises de vues est de proposer une réalité décalée en cherchant à provoquer un phénomène de déséquilibre visuel.

J'aime imaginer le regardeur penchant sa tête pour redresser le cadrage de ces photographies.



Atelier promenade (3)

Entrée Son : Action Audio / Visuelle

«Marcher est un moyen artistique, politique, d'interroger le monde tel qu'il va, de s'y insérer, de le transformer d'une manière infra-mince à partir d'actes et de gestes frappants» Thierry Davila.

Après avoir repéré et photographié différents heurtoirs de porte, l'idée est de réaliser un film «vernaculaire» pour révéler à travers un échantillonnage visuel et sonore, les sons, les matières et les couleurs des diverses vieilles portes bourgeoises du centre ville de Nantes.

Il s'agit là de proposer une certaine vision audio / visuelle, patrimoniale et historique.



Décollage (1) Action puis dispositif vidéo multi-écran 2008

Cette action est pensée comme une sorte de générique « Hand-Made » qui introduit par divers mots physiquement « imprimés », le théâtre des opérations à venir. Le tournage est effectué avec 2 caméra dv qui filment simultanément le largage des mots et leurs impressions lors de l'impact sur le sol. Au fur et à mesure des lâchés, on peut lire la phrase « Pour une chute libre des corps ou un libre décor de chute. Décollage, une action qui vous traverse l'esprit. »



Décollage (2) Action puis dispositif vidéo multi-écran 2008

Dans un espace dégagé (serre abandonnée, terrain vague), un système d'éjection sommaire est installé à une ou plusieurs dizaines de mètres en face de moi. Je vise une cible au moyen d'un lance-pierre...

Lorsque le système est déclenché, une caméra vidéo hf est violemment éjectée et je dois tenter de la rattraper avant qu'elle ne s'écrase au sol. Outre cette caméra « embarquée », 2 caméras enregistrent cette action, l'une cadrant l'éjection, et l'autre cadrant ma tentative de rattrapage.



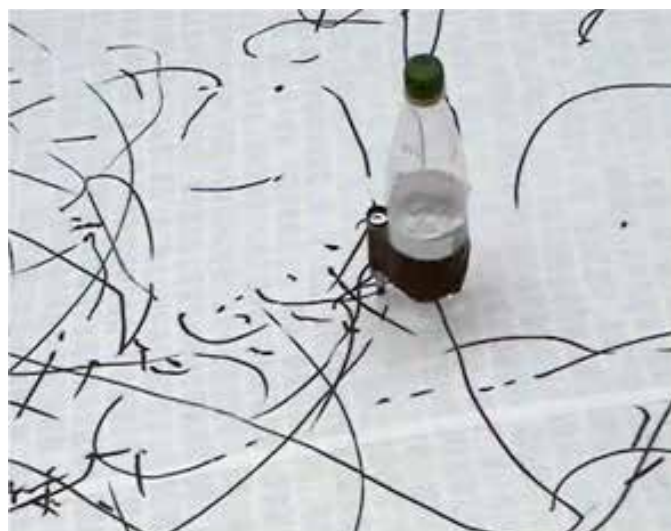
Les images de la caméra embarquée sont le passage qui lie les 2 autres séquences enregistrées de l'action, ainsi décomposée, à travers les 3 prises de vues et la triple diffusion qui en résulte.



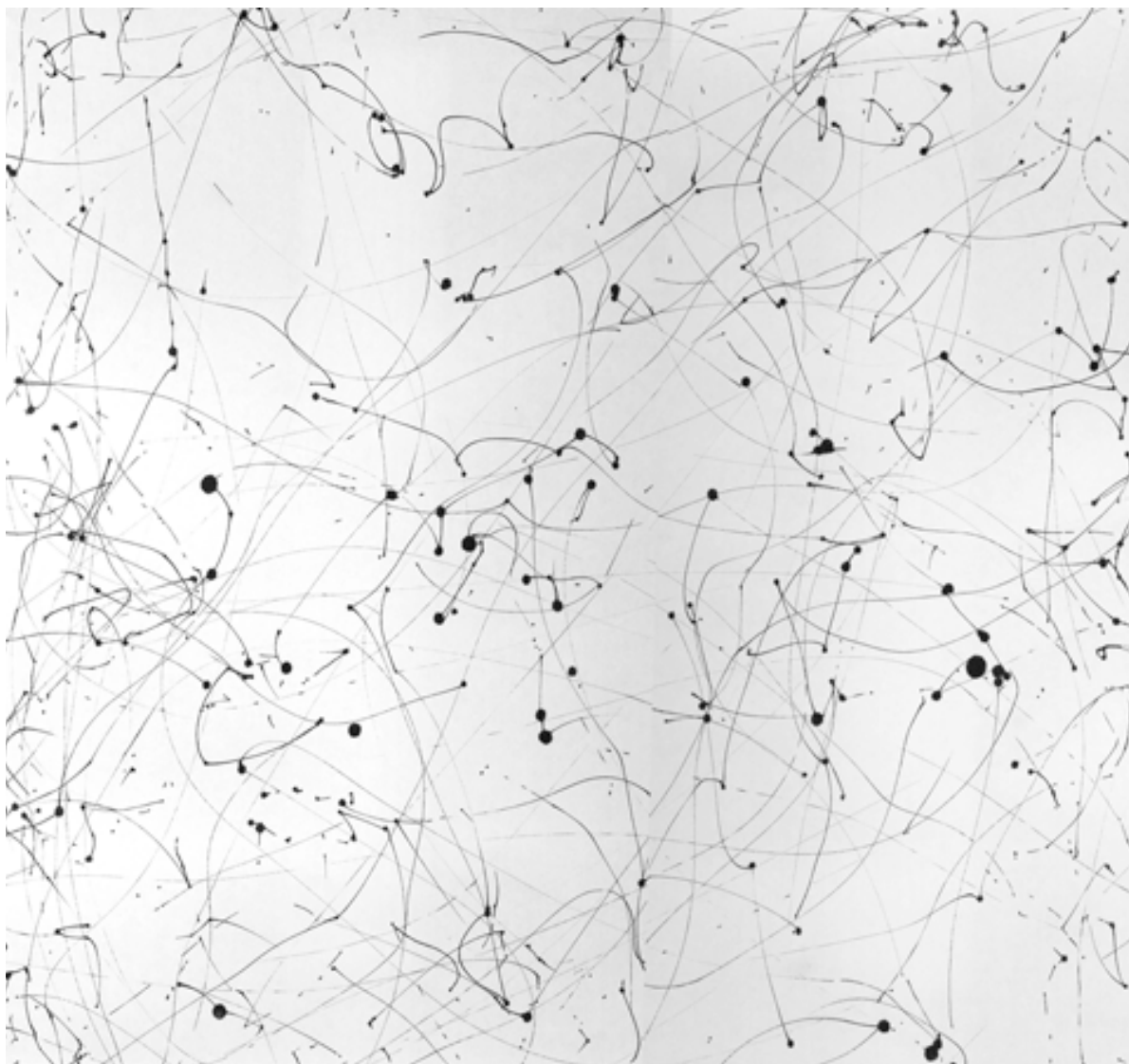
Pour la galerie RDV, je propose un dispositif vidéo qui utilise le système de diffusion vidéo de la galerie : 2 écrans plats et une vidéo projection sur le mur (face aux écrans), le spectateur se retrouve ainsi à l'intérieur même du dispositif. Il est comme traversé par l'action et ne peut jamais l'appréhender dans sa totalité, un peu comme un match de tennis ou le regardeur tourne la tête de droite à gauche et de gauche à droite pour suivre la partie.



4 ventilateurs maintiennent un ballon d'hélium dans un périmètre, traînant un crayon qui trace son déplacement sur un tapis de papier. Des lignes, des points se dessinent aléatoirement révélant progressivement une écriture singulière.

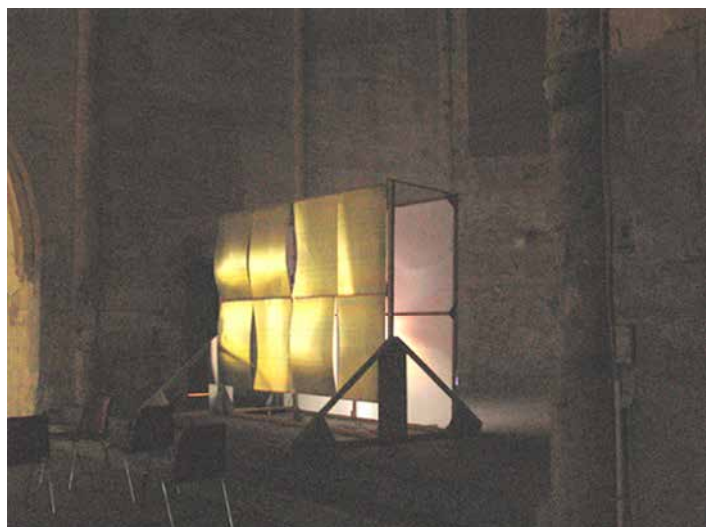


Le choix du crayon marqueur et la durée de son déplacement sur le papier, la variation de vitesse des ventilateurs et leurs emplacements, créent une multiplicité de possibilités graphiques.
Plusieurs formats de dessins ont pu ainsi être produits lors de l'expérimentation de ce dispositif.





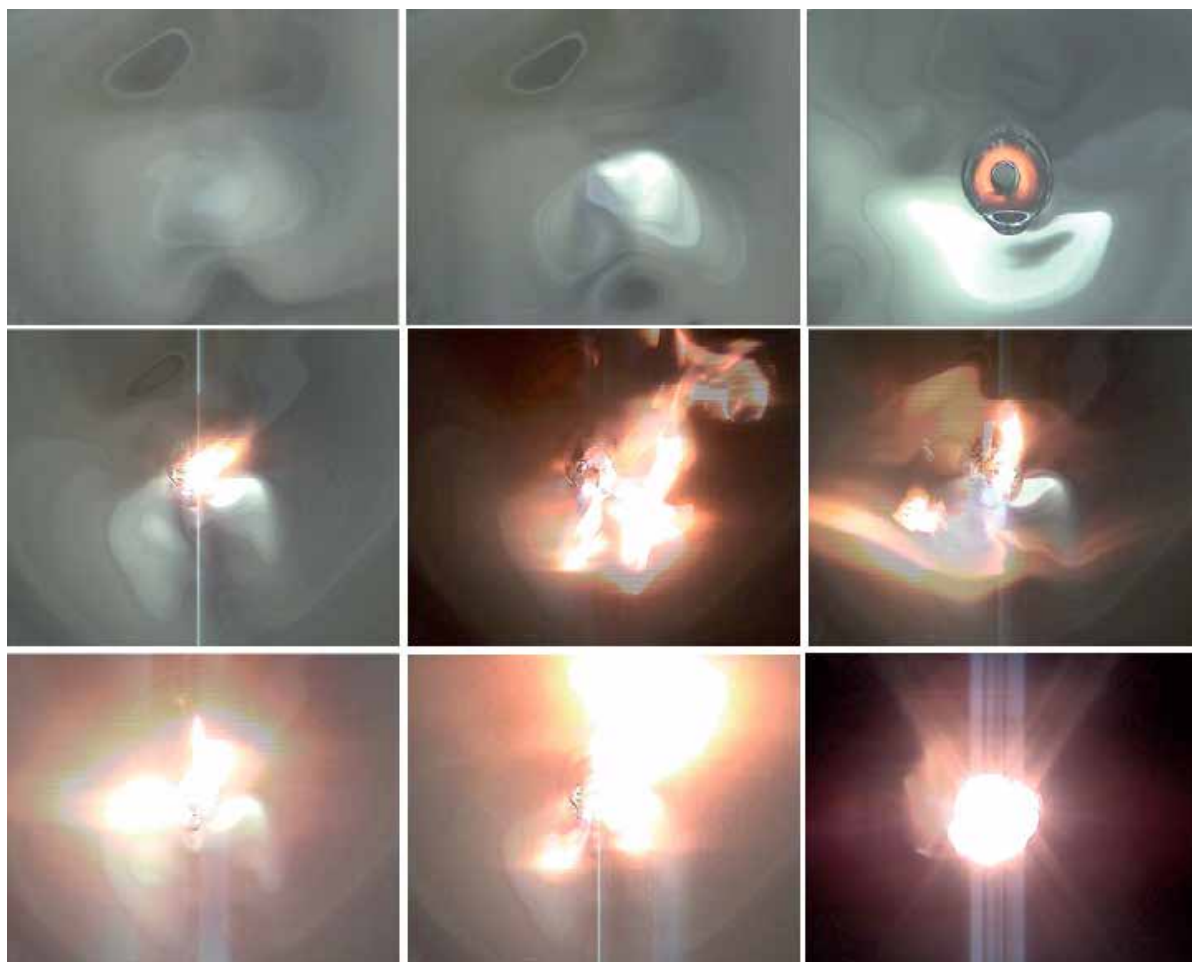
8 plaques offset suspendues à un cadre (2x3m) sont déformées aléatoirement par 8 moteurs tournebroche, face aux plaques, le regardeur distingue l'espace qui l'environne dans une sorte de miroir déformant métallique flou et mouvant.



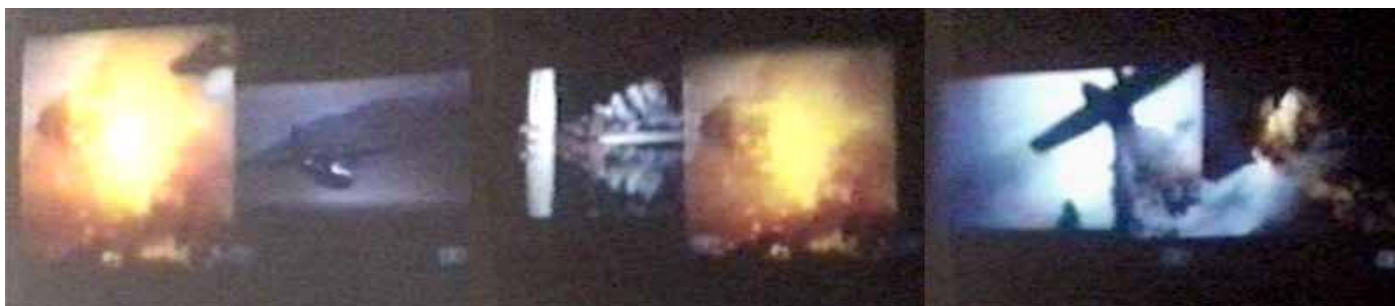
Plaques offset, moteurs tourne-broche, cordes à piano, doublechassis (2 X 3 m), écran, vidéoprojection.



Au verso du dispositif un écran vidéo diffuse les images d'une expérimentation filmée ou une plaque offset est soumise au flamme d'un chalumeau. Le son de la distorsion des plaques (au recto) accompagne et amplifie la transformation de l'image projetée.



Production La CIT pour la Chapelle des Pénitents / Aniane



Dans ce dispositif deux projecteurs super 8 diffusent vers un mur des saynètes d'avions canadien en pleine action (diffusion en boucle). Une pompe à eau se déclenche pendant 0,5 sec toutes les 7mn, l'eau tombe en cascade sur deux contenants de pierre volcanique chauffée en permanence par deux résistance électrique, lorsque l'eau touche les pierres, il se produit un nuage de vapeur d'eau, le spectateur distingue sur sa surface les images du film projeté, révélées par cette écran de fumée éphémère.



Bassin métallique galvanisé sur structure acier, réservoir d'eau(100 litres), tuyau cuivre percé, pierres volcaniques, résistance électrique(2), projecteur super 8(2), pompe à eau submersible, programmeur électronique, détecteur de présence.

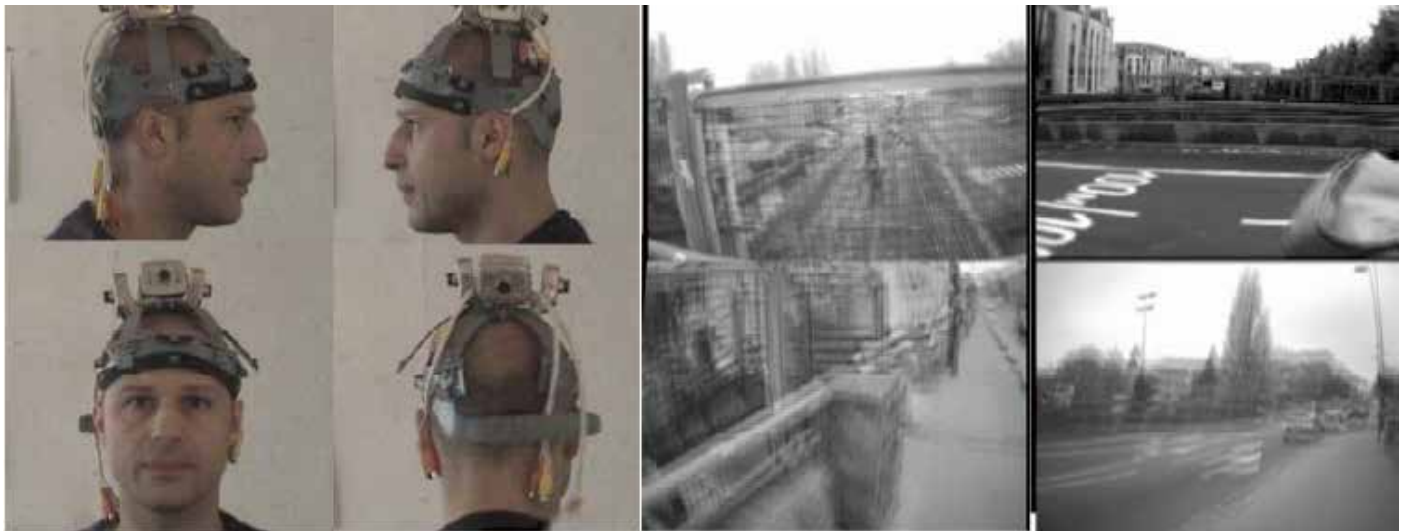
Looping Project Dispositif de vidéo-surveillance 2003

5 caméras fractionnent en 5 parties la longueur de vitrine de la galerie "A.voir" à Lille. Le passant, filmé, passe rapidement d'une caméra à une autre devant l'espace de la vitrine, il peut s'observer passant d'un moniteur à l'autre. Les images retransmises en direct donnent l'impression que le personnage filmé fait le tour du cadre d'un moniteur à l'autre, provoquant un looping télévisuel. Le passant devient alors l'acteur du phénomène physique qu'il est en train d'observer lors de son passage.



Multivision Dispositif vidéo de captation urbaine 2004

Cet équipement permet de filmer simultanément 4 points de vues lors de déplacements urbains. C'est une certaine manière de suggérer par la retransmission d'une captation vidéo l'idée d'une quatrième dimensions.



DD(+)
DG(+)
T:A/R(-) : Devant
Derrière+Droite
Gauche+ Temps: Aller/
Retour(-)



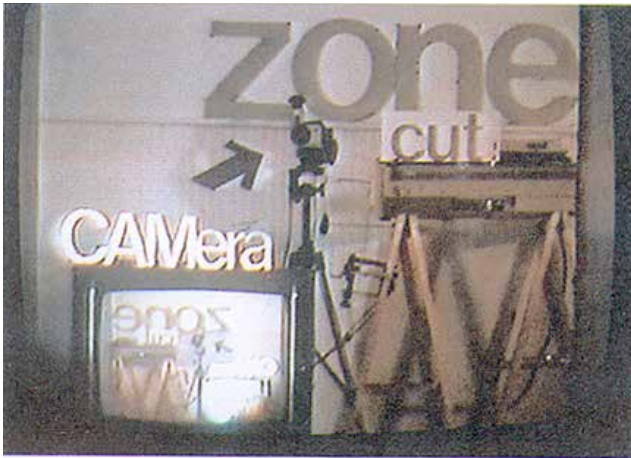
DDD
GG(+)
T: Devant, Derrière, Droite, gauche(+)
Temps

Caméra de surveillance (4), répartiteur d'écran mobile, caméra mini dv, batterie 12 volt.

Cutting Zone Dispositif vidéo en circuit fermé 2001

“Une vue de la physiquité du mot, traité en tant qu’image” (l’entre-images 2 R.Bellour)

Une caméra de surveillance filme dans un miroir la zone qui l’entoure, et rediffuse cette image dans un moniteur révélant à l’endroit les mots: cut, zone, caméra . le mot cut est placé sur le bras d’une imprimante modifiée et se déplace de gauche à droite en obturant l’objectif de la caméra il masque par intermittence l’image du moniteur (zone de tournage).



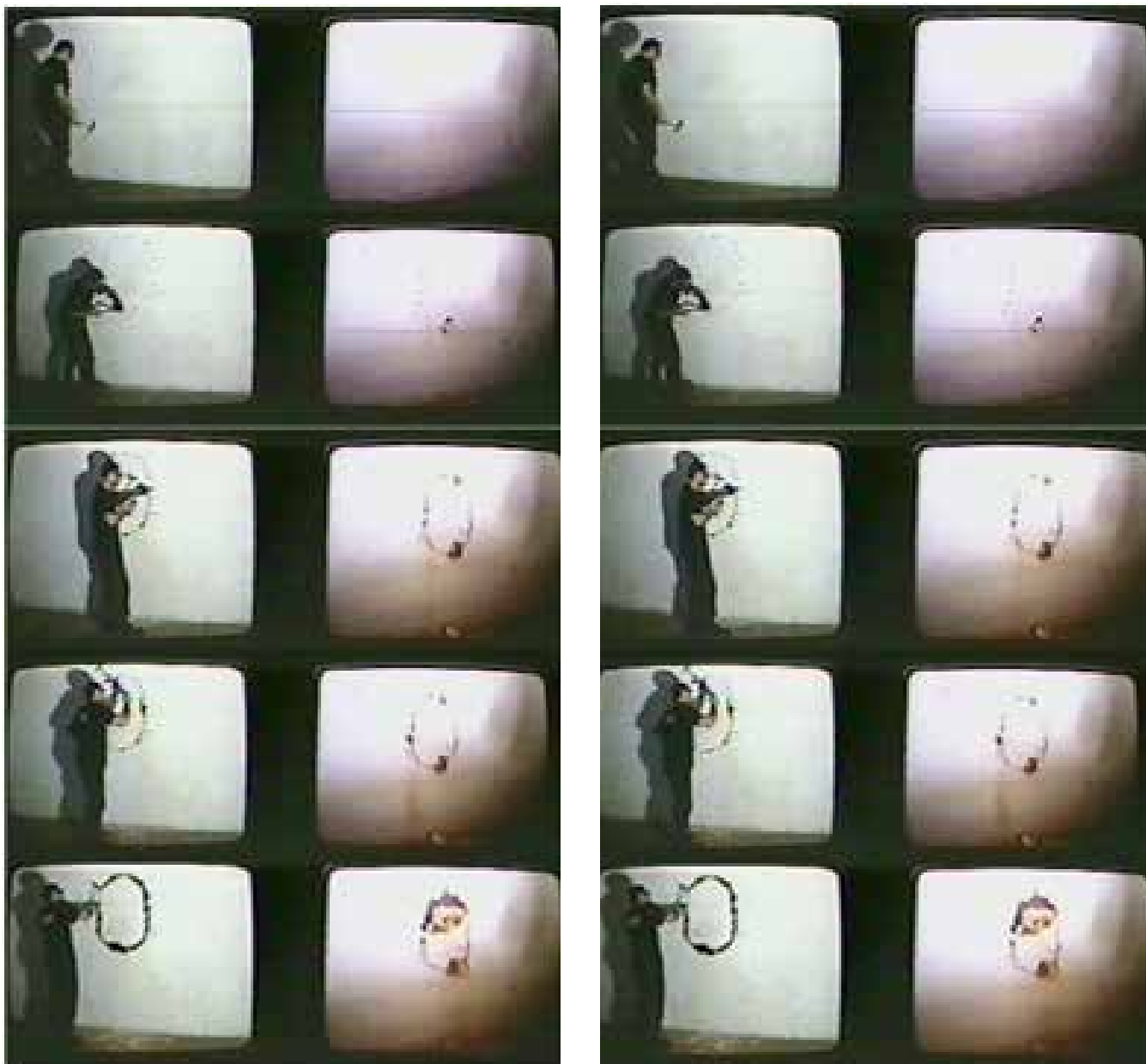
Il s’agit de la mise en scène de mots matériellement présents: des mots qui évoquent les activités de la pensée et les activités physiques qui sont liées à l’univers cinématographique.



Casse muraille Dispositif vidéo double écran 2002

Je défonce un mur et passe de l'autre côté de la cloison. Je suis filmé simultanément des deux côtés de la paroi. Quand Je franchis le trou du mur en quittant le cadre, je passe d'un moniteur à l'autre comme si j'avais fait le tour.

Une troisième dimension virtuelle est ainsi proposée à l'observateur.

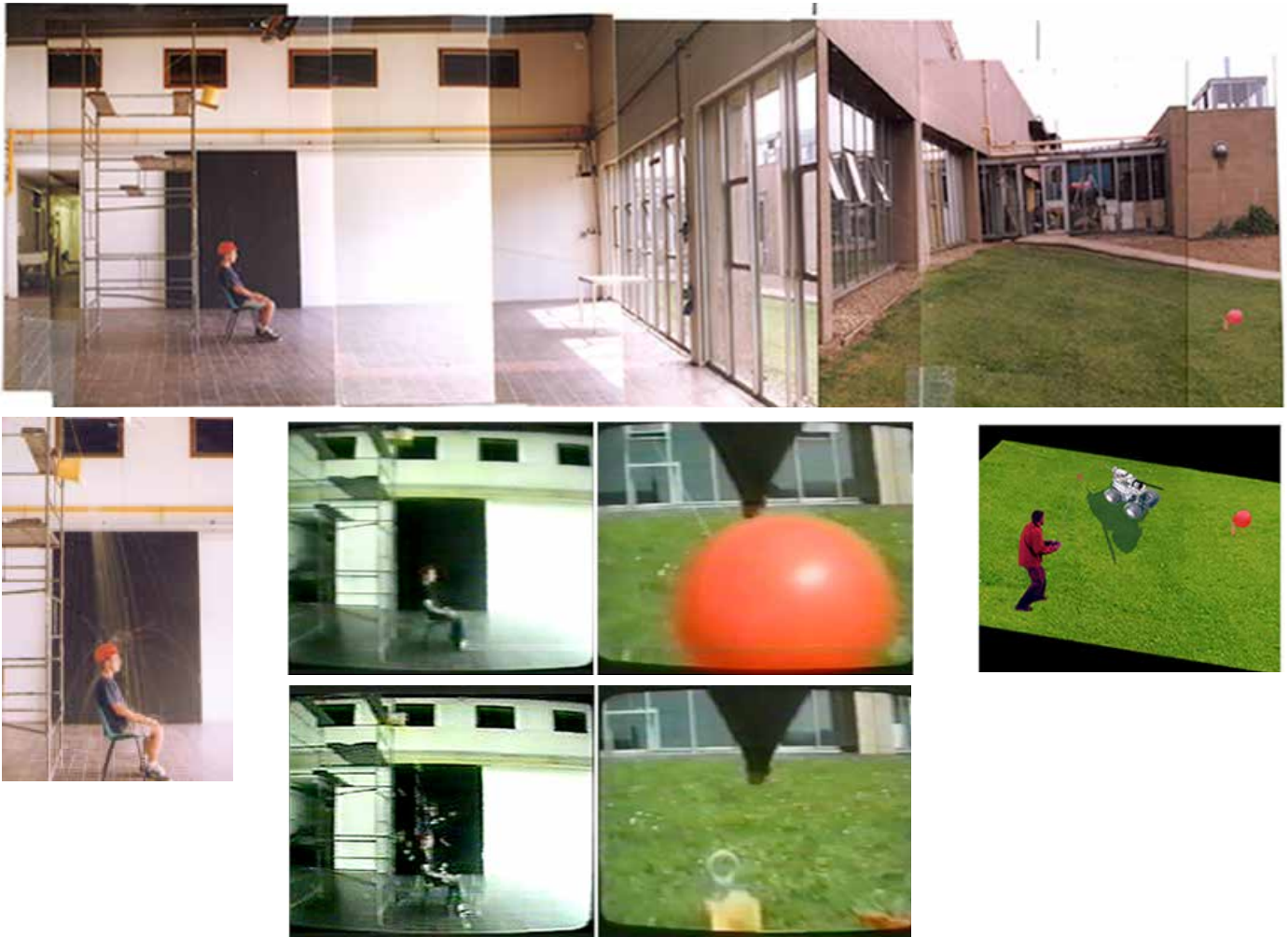


Production. Théâtre de l'agora, scène nationale d'Evry

Trap Travelling extérieur pour chute d'intérieur Dispositif vidéo double écran 2001

Ce dispositif vidéo est la finalité d'une action filmée lors d'une résidence (Germination XI) pendant l'été 99 à Kingston upon hull en Angleterre

2 scènes ont été filmées simultanément à plusieurs reprises. La scène extérieure (travelling radiocommandé) activant la scène d'intérieur.



Je suis équipé d'un casque et assis sous un échafaudage ou est suspendu un seau rempli de balles de ping-pong. A l'extérieur un ballon gonflé retient le seau de l'intérieur, un petit véhicule radiocommandé (équipé d'une caméra et d'un pic) est piloté par un assistant dont la mission est de se diriger vers le ballon et tenter de provoquer son explosion, libérant les balles qui chute sur ma tête à l'intérieur.

Le terminus oculaire Point de vue, mode d'emploi 2001

Dispositif d'observation installé in-situ au terminus de bus à trentemoult (Nantes)

L'observateur voit se révéler littérairement et littéralement l'acte qu'il est en train d'accomplir:
"Parcourir l'image oculaire, révéler la zone inversée"

Boite aux lettres, longue vue, abribus, lettrage alucobon, échafaudage, miroir de surveillance.

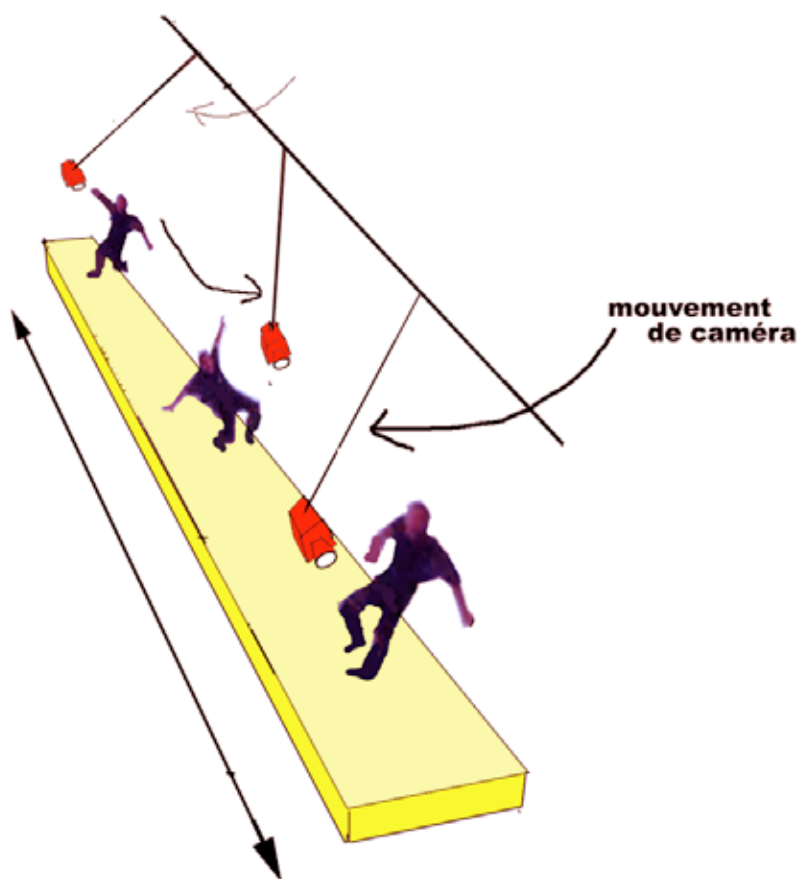


Faire apparaître devant ce qui est derrière
Faire apparaître à l'endroit ce qui est à l'envers



Installation in-situ réalisée lors de l'événement "Ceux qui m'aiment prendront le bus"





Une première action dans mon atelier consiste à éviter dans un aller-retour 3 caméras suspendues qui balayent l'espace dans un mouvement pendulaire, un peu à la manière d'un exercice d'esquive pour gladiateur. Cette action est ensuite restituée au sein d'un dispositif vidéo et sonore où le spectateur/acteur est invité à parcourir l'espace des 3 écrans et ainsi revivre virtuellement l'action première.





Une caméra super 8 sur poulie est larguée d'un câble de 25 mètres vers une affiche de 120x80cm qui représente mon visage en gros plan la bouche ouverte. Lors de l'impact, la caméra traverse l'affiche à l'endroit où se trouve ma bouche. Le film dans la caméra enregistre cette action. Une prise de son est également effectuée. (Zoom sonore)



Après développement, le film est ensuite projeté du trou de l'affiche vers un écran qui lui fait face. Cette projection (boucle super 8) et le son de l'action reconstitue dans l'espace d'exposition l'action du tournage créant ainsi un feed-back cinématographique tridimensionnel.



Dévisayage POC (3) Parcours à Obstacle Cinématographique 2001
Dispositif Super 8 et bande-son (double projection)



Une caméra super 8 sur poulie est larguée à grande vitesse d'un câble de 12 mètres vers une colonne de 10 personnes en file indienne. Chaque personne, chacun son tour, doit éviter la trajectoire de la caméra au dernier moment. Le film dans la caméra enregistre cette action. Une prise de son est également effectuée (Zoom sonore), l'action est ainsi filmée 2 fois de manière à obtenir 2 boucles super 8.

Après développement, les 2 films sont projeté face à face, les cônes lumineux traversent des écrans de tulles disposés en file indienne. Un écran central accueille recto/verseau les 2 projections. Cette projection (boucle super 8) et le son de l'action reconstitue dans l'espace d'exposition l'action du tournage.



Pieds nus parcourant le grenier POC(4) Parcours à Obstacle Cinématographique

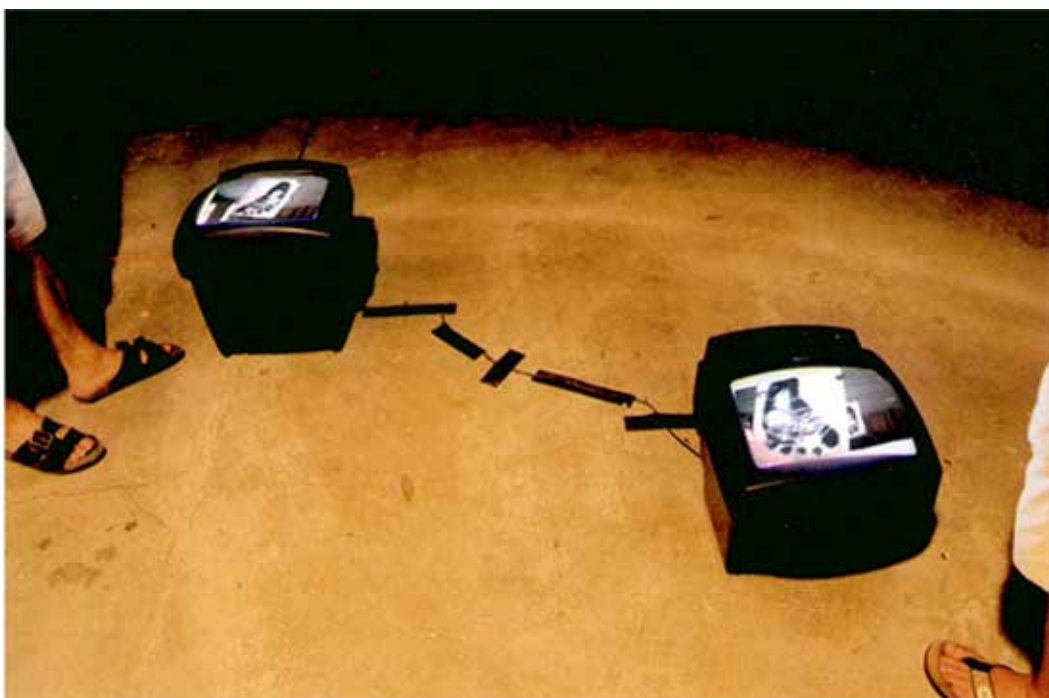
Dispositif vidéo et bande-son (double écran)

2001



Une caméra super 8 sur poulie est larguée à grande vitesse d'un câble de 12 mètres vers une colonne de 10 feuilles format A4 (reproduction d'empreintes de pieds gauche et droit en file indienne). Au passage de la caméra, les feuilles se plient une à une.

Le film est restitué dans 2 moniteurs vidéo placés au sol écran vers le ciel. On assiste alors à la représentation d'une étrange marche vidéo animée.



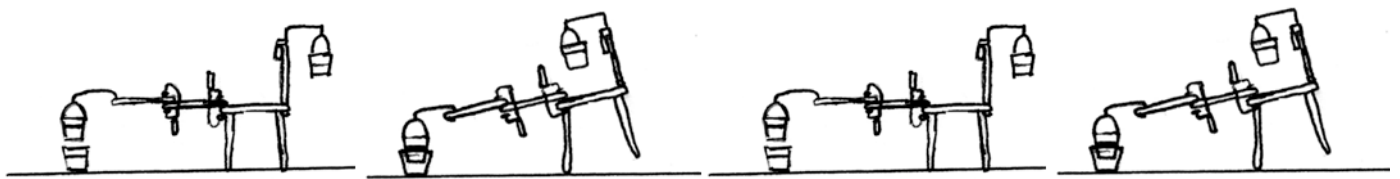
Le bond de bonne heure ou le saut du tréteau

1997/2001

Installation sonore



20 tréteaux basculent puis reviennent à leurs positions initiales et ainsi de suite, ils disposent chacun d'un moteur tourne-broche où sont suspendus 2 seaux dont 1 en rotation. On assiste alors à un spectacle sonore fait de bruits d'eau, de claquements et de grincements de bois, de ronronnements de moteurs électrique..

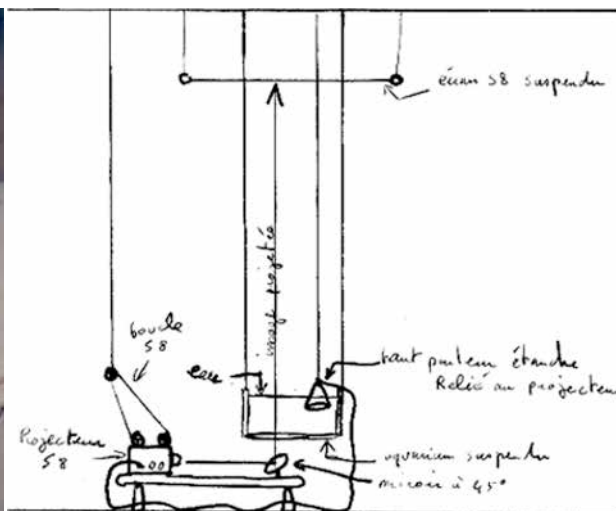


20 tréteaux, 20 moteurs "tourne broche", 60 seaux, 40 serre joints, 20 socles de bois, eau.



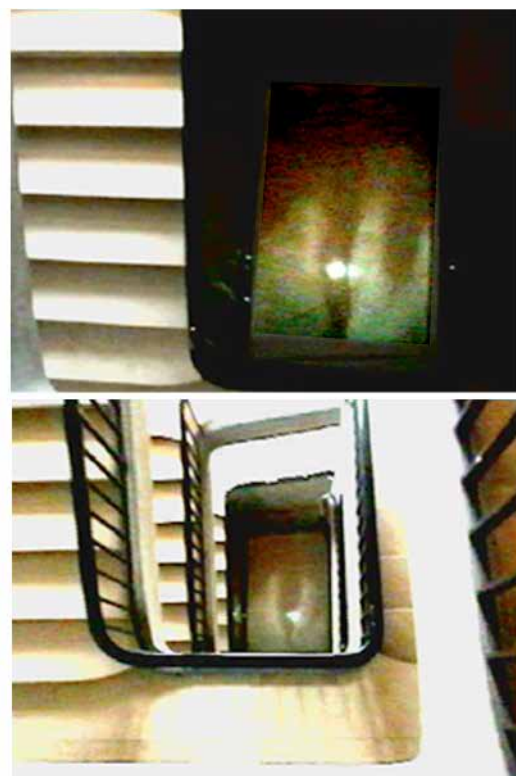
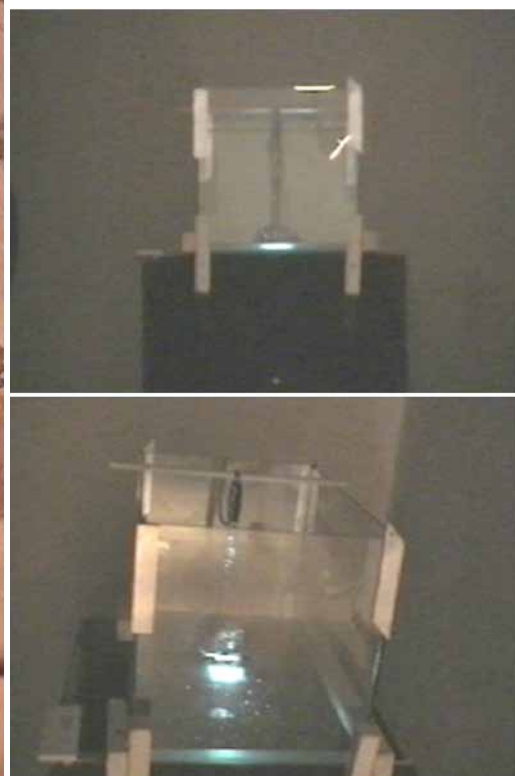
Un film sur ma bouche est projeté vers le plafond à travers un aquarium vers le plafond dans lequel est immergé un haut-parleur qui diffuse la bande-son du film projeté.

Lorsque je parle et que je dis «La parole humide trouble son image», le son des mots trouble l'image par la vibration du haut parleur



Aquarium, miroir, haut-parleur étanche, projecteur sonore (vidéo ou super 8), eau.

Lors de l'exposition «Espace entre temps » à la Maison de la culture de Bourges, ce dispositif in-situ était installé au pied d'un escalier. Les visiteurs en se penchant à la rampe du 1er au 3eme étage avaient un point de vue de l'image projetée, cette situation n'est pas sans rappeler la vision que l'on peut avoir lorsque l'on se penche pour regarder au fond d'un puits.



Quand la mémoire va chercher du bois mort, elle ramène le fagot qui lui plaît. (Proverbe Dogon) Installation 1997/2001

De la vapeur d'eau est projetée sur une vitre par un tuyau relié à une cafetière électrique, un gant de vaisselle en latex en essuie la buée par intermittence, permettant de distinguer la photographie ou le film d'un paysage pris de la fenêtre d'un train. L'idée de ce dispositif tenterais de rappeler le paysage humide de mon enfance.



Tréteau, plaque de verre, moteur électrique, gant latex, cafetière électrique modifiée, photographie ou moniteur vidéo



Pour une chute libre des corps ou un libre décor de chute

Dispositif vidéo 1999/2000

Tomber, glisser, chuter, plonger, sans cesse dans une cascade de neige bruyante.

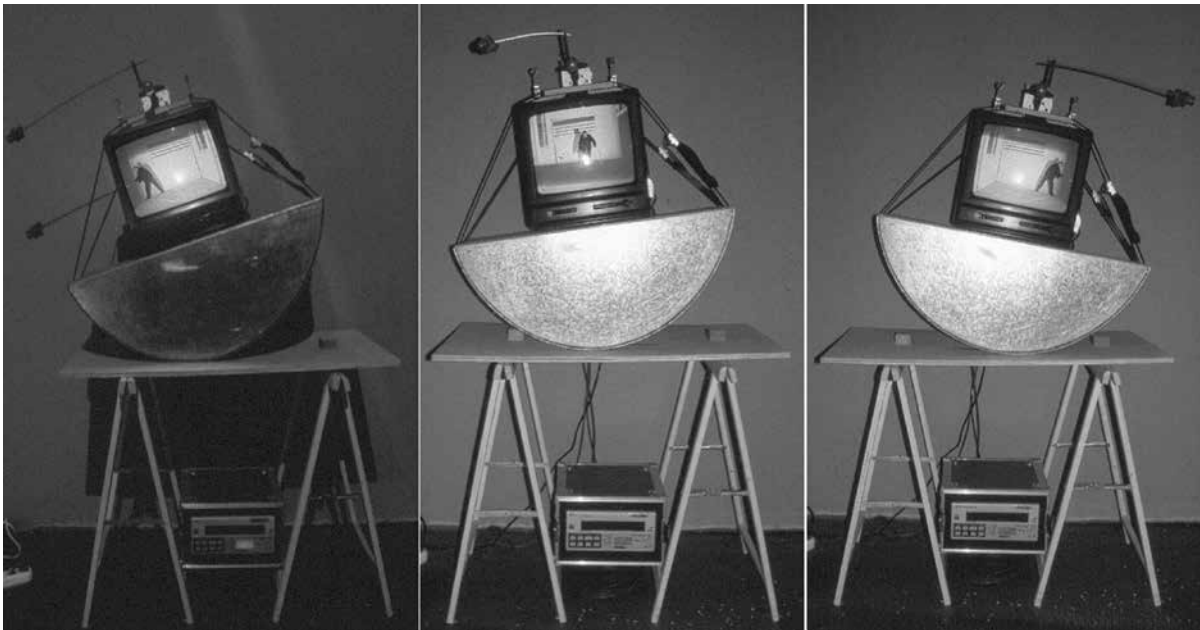
Une cascade de micro-billes de polystyrène devient de par son écoulement perpétuelle un support d'image volatile idéal à la projection d'images animées de chutes de corps.



Aspirateur de feuilles, micro-billes de polystyrène, gaine d'aération, réceptacle en carton, détecteur de mouvement, temporisateur, vidéo projecteur et magnétoscope.



Une vidéo est diffusée dans son propre dispositif de tournage, l'action du basculeur permet de se projeter mentalement dans le téléviseur, matérialisant une interactivité illusoire.

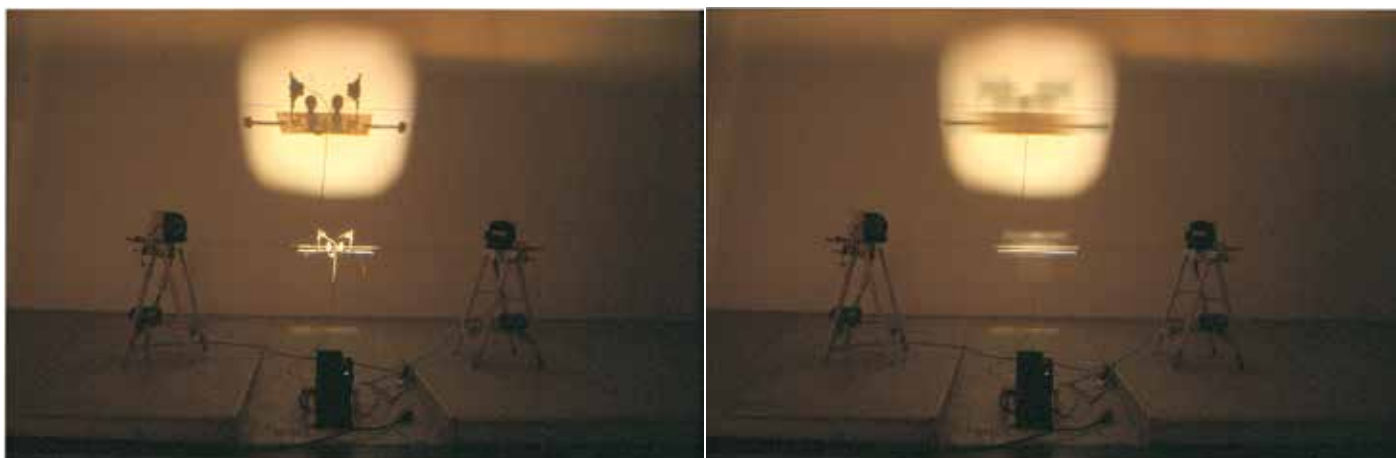


Moniteur, magnétoscope boucleur, bascule, sangle, moteur, contrepoids, tréteau et planche.

Avec le basculeur, cependant le déséquilibre devient obsédant. Non sans rapport avec un Pierrick Sorin mais moins identifié que cet autre artiste Nantais d'origine, l'artiste se retrouve ballotté à l'intérieur d'un téléviseur monté sur un mécanisme à bascule. Balancé de droite à gauche, son image semble victime d'une machination télévisuelle. Piège pour le virtuel : qu'est-ce qui crée l'illusion dans cet assemblage de déplacements corporels, d'images et de moteur ? Le va-et-vient de l'écran très passif, ne fait que se conformer au mouvement réel du tournage, que l'artiste accompagnait lui-même en mimant le déséquilibre. Quant au spectateur, immobile, rendu à son regard critique, il ne suit pas le dispositif de diffusion. Libre à lui d'entrer en coïncidence avec l'artiste, et non avec l'image dont il apparaît comme le contrepoids subjectif. Derrière ces «petits spectacles amusants» Pascal Leroux organise ainsi des attentats pudiques, accidents hypothético-déductifs intentionnels qui menace avec candeur une société du virtuel et de l'assurance. Parfois, le spectacle cesse quand démarre le basculement.

David Zerbib (extrait du texte Pascal Leroux, nécessité de l'accident / catalogue du festival Bandits-Mages 2001)

le transporteur (chariot équipé de deux haut-parleur) est propulsé par deux souffleries dans un aller-retour permanent. On peut ainsi «regarder le son» dans une sorte de voyage immobile.



Souffleries(2), haut-parleurs(2) sur plateau téléphérique, câbles (rails), tréteaux(2), contrepoids (2), sangles, 2 interrupteurs, platine K7, fil de Nylon, serre-joints(4), projecteur super 8.



Le spectateur entend un bruit syncopé, grinçant, et voit, sur la blancheur d'un mur, la projection, agrandie par un faisceau lumineux, d'une forme couchée, non identifiable, quoique nettement découpée, portée par un chariot exécutant une rapide navette bipolaire à un bref rythme régulier, au son de morceaux de John Coltrane (Leroux est musicien de jazz) dont le montage produit un effet d'accélération synchronisé au va-et-vient syncopé du mobile. Le regard est fasciné par l'écran lumineux, l'oreille tendue par le bruitage, l'esprit tout entier absorbé par le tempo insolite, sauvage et trépidant, œil et ouïe saisie dans une rupture du temps/image qui rappelle tout à coup la locomotive affolée d'un Buster Keaton et le minimalisme d'une musique répétitive.

Cela n'aurait qu'un intérêt tout expérimental si, sous la mécanique du spectacle, le spectateur n'était pas renvoyé à lui-même, comme spectateur justement. Il se voit en train de regarder une chose en soi dépourvue de sens : comme dans du Becket. Sa fascination première le ramène à lui-même devant une chose énigmatique.

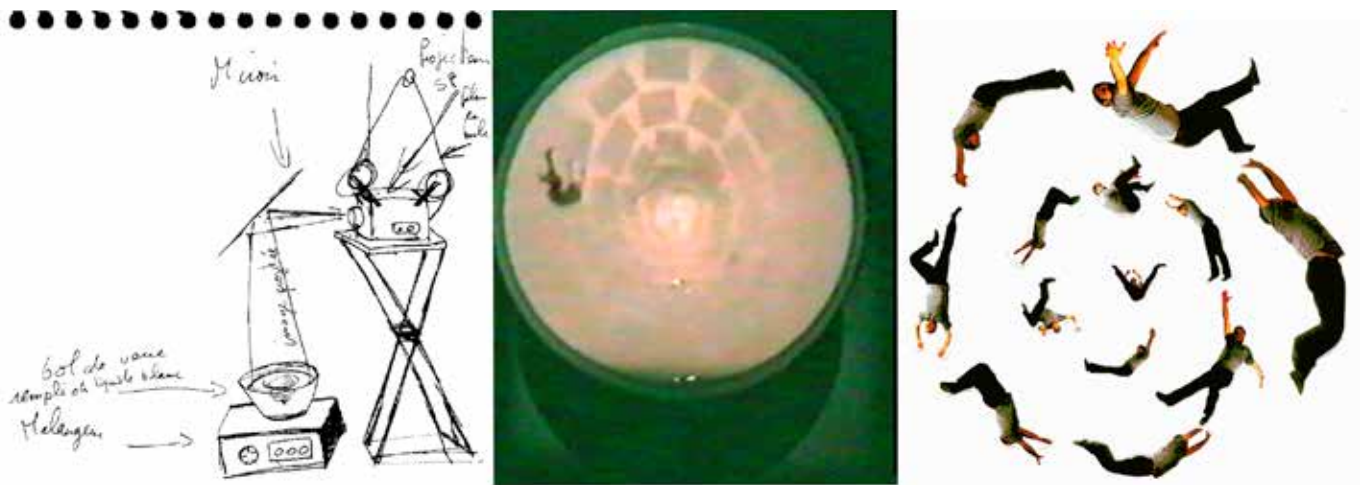
Richard Crevier (Extrait du texte pour l'exposition «Intervalles» à l' Ecole Régionale des Beaux-Arts de Cherbourg, 05/2000)

Tourbillonneur magnétique

Dispositif Super 8

2000

La séquence animée (film super 8) d'un corps tombant à l'infini est projetée en boucle sur la surface d'un liquide blanc tourbillonnant dans un saladier posé au sol sur un mélangeur électromagnétique de laboratoire.



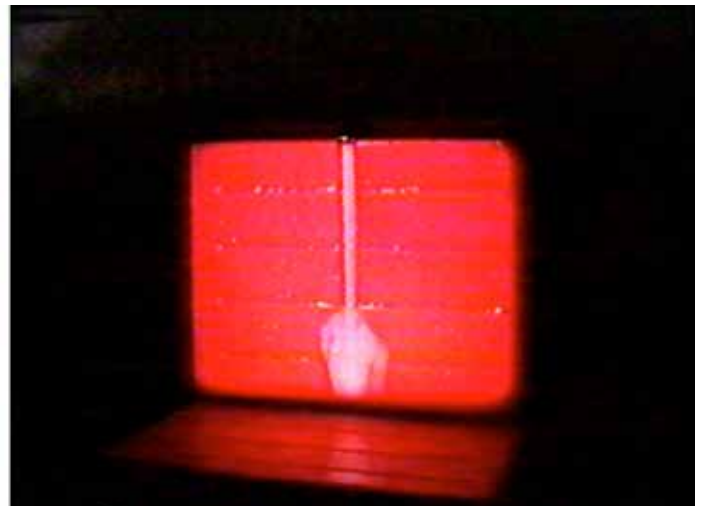
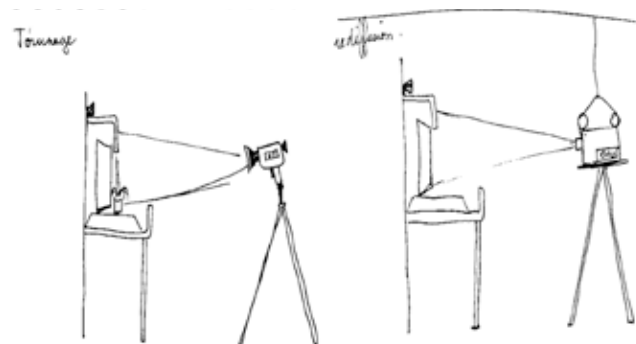
Projecteur super 8, film en boucle, tablette de projection, miroir, mélangeur électromagnétique, saladier, peinture blanche et eau.

Cours d'eau décalé

Dispositif Super 8 et bande son

2000

Tournage et enregistrement sonore d'un robinet ouvert ou l'eau chute dans un verre d'eau, puis rediffusion de l'image (échelle 1) sur son propre support de tournage et diffusion sonore localisée derrière le support de projection.



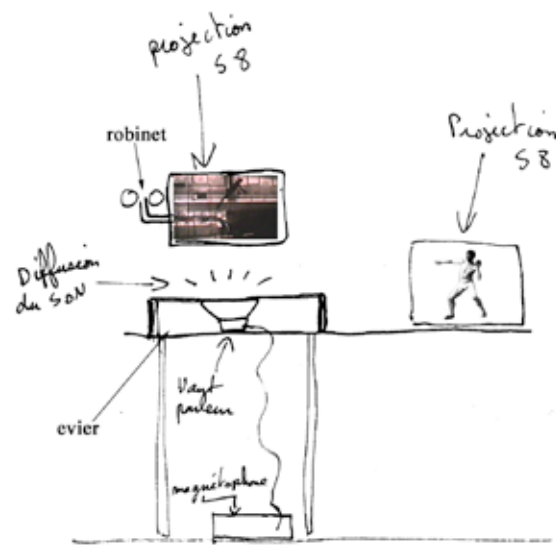
Projecteur super 8, film en boucle, tablette de projection, bassine de développement, magnétophone, évier et robinet éteint.

Plongeurs de robinet et lanceur chronophotographique

Dispositif Super 8 et bande son

2000

D'une (ré)animation du lanceur de poids chronophotographié d'Etienne-Jules Marey, aux plongeurs d'une piscine projetés sur un robinet, ces 2 films bouclés et diffusés en proximité, sont associés à la diffusion sonore de cailloux tombant dans un sot d'eau.



Projecteur super 8(2), film en boucle(2), Magnétophone et haut parleur, évier, robinet, divers objets du laboratoire de développement.



Le tournage, le développement des films et l'installation des différents dispositifs super 8 (4) ont été réalisés et présentés in-situ dans le laboratoire de développement de l'association de cinéma expérimental Mire à l'occasion de l'exposition En Aparté, Nantes 2000 .

Bruissements de cases arrangées

2000

Dispositif sonore interactif réalisé in-situ à la galerie du collège Victor Ségalen Châteaugiron (35)

Collaboration avec Dominique Leroy (artiste)



Prise de son au sein du collège

Il a fallu 3 jours de déambulation pour effectuer une quantité suffisantes d'enregistrements dans et autour du collège (couloirs, cantine, classes...) Ces matériaux sonores furent la base de compositions diffusées dans un assemblage de mobilier scolaire (casiers de rangements). Chaque composition n'est audible par le spectateur que lorsqu'il actionne les portes des casiers. Cette multitude de sources ponctuelles se trouve réorganisées à chaque manipulation et constitue un environnement en formation. C'est amener le spectateur à un regard sonore de ce lieu de vie

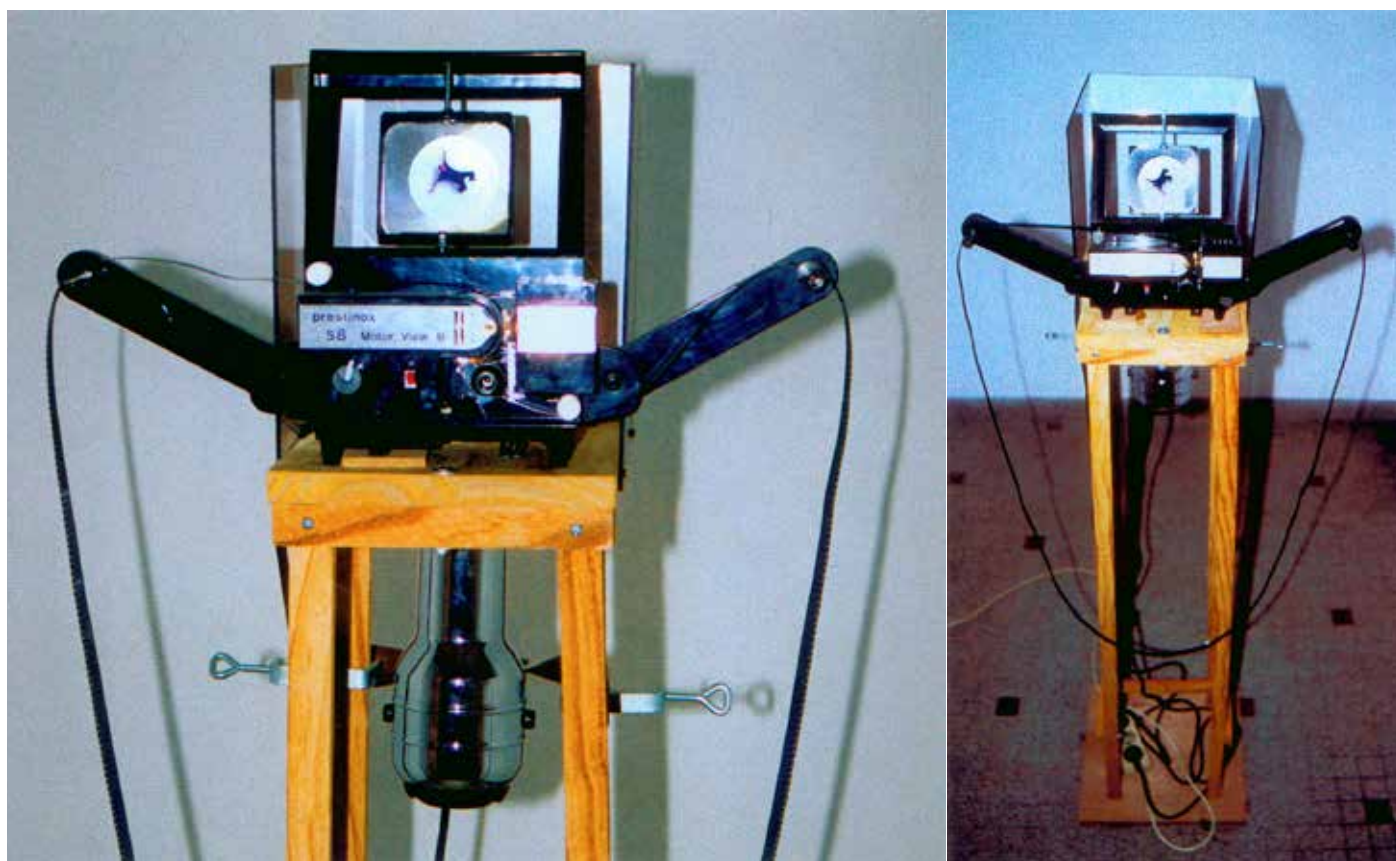


Restitution sonore dans les différents casiers (modifiés) de rangement

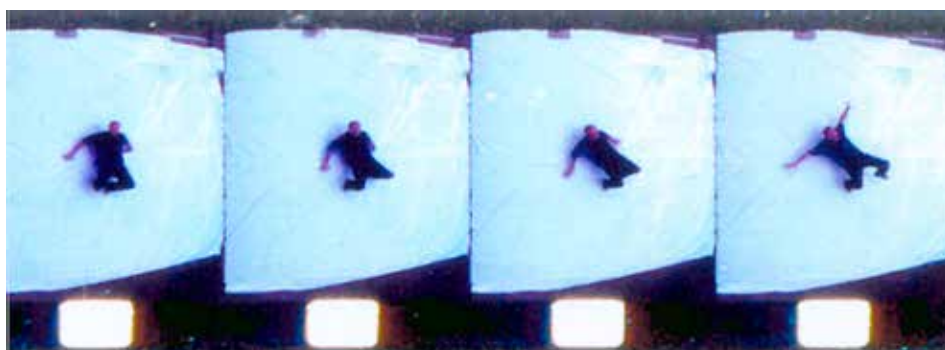


Production: Collège Victor Ségalen Châteaugiron

Micro projection super 8 sur une balle de ping-pong maintenue en lévitation par le souffle d'air d'un sèche cheveux.



Loupe, visionneuse S8 « modifiée », film S8 en boucle, sèche cheveux, balle de ping-pong, structure bois, plexiglas, détecteur de mouvements.



Vous vous penchez pour regarder. Déjà il faut faire un effort et fixer l' « événement »

A travers un verre grossissant. Une soufflerie maintient en l'air une balle de ping-pong

Sur laquelle est projeté un petit personnage qui rebondit au gré du vent ainsi produit.

C'est tout. Là encore la machinerie fait partie du dispositif visuel : vous regardez un phénomène produit par un mécanisme, produit par un mécanisme ... produit par ...

Et ainsi de suite ad infinitum – du Gertrude Stein, si l'on veut. Cela n'a probablement aucun sens. L'absence de sens, c'est tout le sens de cet objet de foire. Vous êtes un badaud. Voilà le spectateur redevenu flâneur, béat devant le pur événement.

Richard Crevier (Extrait du texte pour l'exposition «Intervalles» à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Cherbourg, 05/2000)

Projection super 8 d'un film en boucle (mes mains modelant une sphère imaginaire) sur un cercle blanc à rotation rapide. L'image se fixe alors sur une sphère transparente puis sur le mur, on a alors l'illusion d'une image en 3 dimensions produite par la vitesse de rotation du cercle et par notre persistance rétinienne.

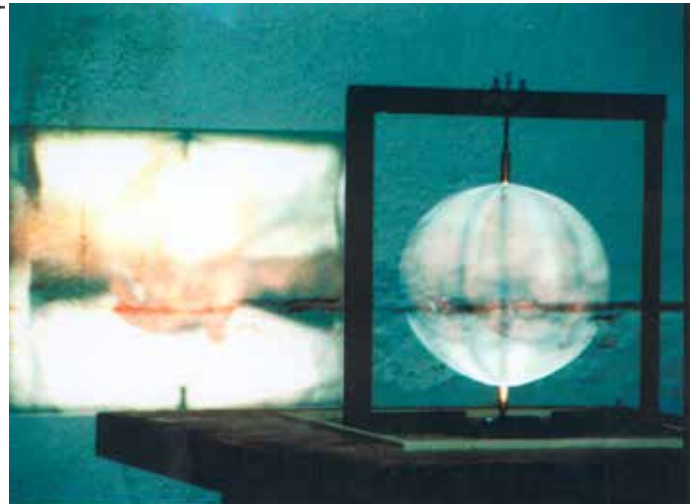
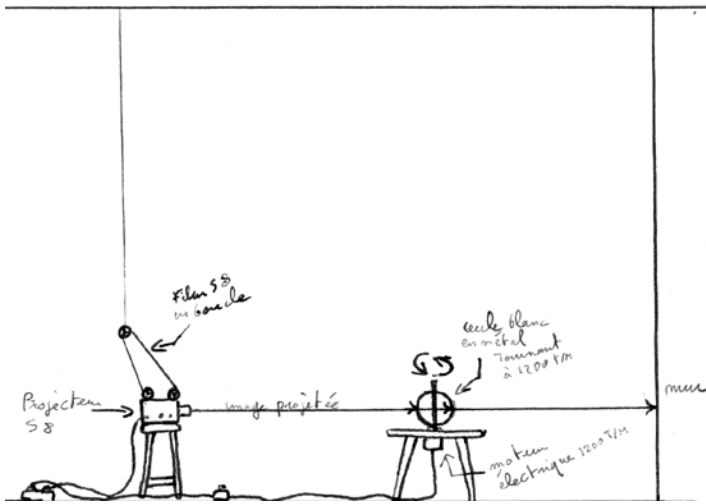
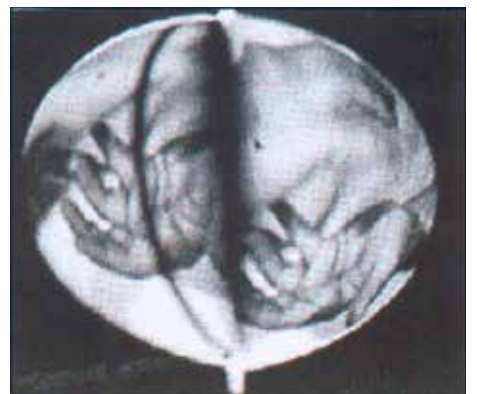
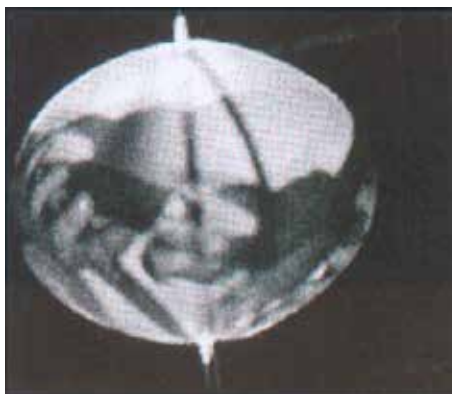
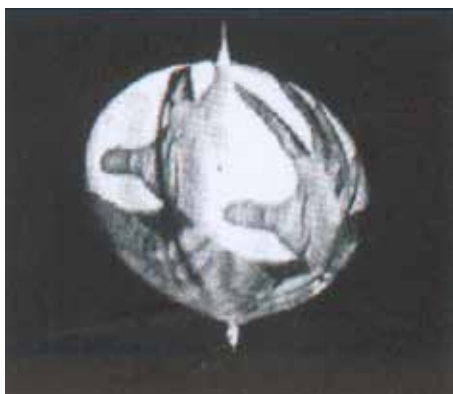
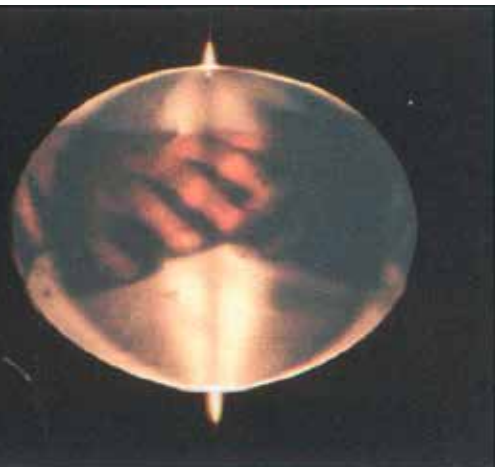


Table et tabouret, Projecteur et film super 8 (boucle), cadre et cercle (blanc) métallique, moteur à rotation rapide (1200t/mn)



Dispositif temporaire soumettant 3 bocaux de verre posés fragilement sur de fines lattes de bois, se remplissant progressivement d'eau (goutte à goutte). Ces bocaux sont voués à une chute probable.



Durée de l'expérimentation : 4 heures

Une captation vidéo à été réalisée lors de cette expérimentation, elle permet d'observer «l'écoulement du temps».

L'attente de la chute des bocaux lorsque les lattes de bois cèdent sous le poids de leurs remplissages développe au fur et à mesure une notion de suspense.



Pascal Leroux, nécessité de l'accident

Au dernier étage de l'une des deux tours jumelles, une salle de projection proposait au touriste une visite de Manhattan en hélicoptère virtuel. Une cinquantaine de sièges, montés sur une structure mobile face à l'écran, basculaient de droite à gauche, au gré des fluctuations de l'image vidéo, à grand renfort de bruits de pâles couverts par d'emphatiques commentaires enregistrés. Un jour, un intrus pénétra dans la salle en poussant la porte de sortie, déclenchant immédiatement l'arrêt de la machine qui suspendit les deux voyageurs présents, attachés à leurs sièges, au beau milieu d'un virage vers l'empire State building. «Hey ! you stop the show !» s'emporta l'employé de l'étage panoramique qui fit sortir prestement l'importun, non s'en s'excuser de cet accident «désillusoire» d'hélicoptère auprès des passagers. La lumière s'éteignit à nouveau, le spectacle pouvait reprendre.

Pascal Leroux n'était pas à New York ce jour là. Mais, lui qui déclare que «l'accident d'avion a été inventé avec l'avion» peut raisonnablement figurer sur la liste des jeunes artistes suspectés de vouloir attenter au virtuel. Car, lorsqu'il dresse un «piège pour le réel» revendiqué «Ennemi de l'état» (Enemy of the State, installation, 2000), il ne recourt à aucune technologie sophistiquée. Une tapette à souris, un punching-ball, un ballon rouge à la Roman Signer qui signale toujours l'imminence d'une explosion* et, bien sur un spectateur piégé par son passage qui déclenche une bande son où le larsen tient lieu de commentaire... attentat «low tech», économe en moyens, qui révèle, par la pénétration dans un espace accidentel une réalité surprenante mais certainement pas extraordinaire, faite de mouvements, de sons, de souffle, d'événements élémentaires. Espace ou zone «acciderogène», génératrice d'accidents pour autant qu'accidere le permet, dans une étymologie latine où la chute se présente comme archétype. Cadere, choir, cadavre, décadence... Occident. L'événement est chute. Silence. On tourne en super huit et en vertu de lois de la gravitation qui littéralisent jusqu'au petit désastre microscopique de la goutte d'eau ou du robinet (chutes d'eau, 1996). Newtonien en apparence et «Signérien» de conviction, Pascal Leroux expérimente sa propre loi de la gravité, impliquant une perception pleinement esthétique de ce paradoxe philosophique qu'est la nécessité de l'accident.

La subjectivité du spectateur, convoqué en faux témoin de laboratoire, s'immisce alors et avec elle, la relativité. Mais dans une épistémologie proverbiale où tant va la cruche à l'eau...

Nouvelle dimension : l'attente, l'épreuve de la nécessité, suspension de l'entropie, devant ces bocaux de verre posés sur de fine lattes de bois qui se remplissent au goutte à goutte jusqu'à -probablement- venir se briser au sol. Et même si «l'étendue d'eau» est toujours «donnée avant sa chute», cela nôte en rien au caractère unique de l'événement, matérialisé par les incidences auditives d'une réaction en chaîne où l'eau anime un levier qui provoque à son tour de petites percussions métalliques (L'étendue d'eau donnée avant sa chute, 1997). Dans Le bond de bonne heure ou le saut du tréteau (1997), un petit moteur à rotation déplace le poids d'un seau autour d'un assemblage précaire fixé à un tréteau. Basculant régulièrement pour réaliser une action inutile (insérer un seau dans un autre) il rappelle qu'il faut se lever tous les matins très tôt pour aller travailler, même pour l'art. Mécaniques futiles de la gravité, ces dispositifs éphémères et fragiles interrogent aussi les notions d'efficacité instrumentale et de rendements. Figure récurrente depuis Tinguely au moins, la machine devient autotélique, confrontant la performance de la technique -au sens artistique d'action faite art- à la mesurable performance technique. La mécanique intellectuelle de cet ancien trompettiste est au diapason : adoptant par exemple les méthodes de la médecine expérimentale du XIXème siècle de Claude Bernard, Pascal Leroux en détourne la visée de vérité. Absurde ? A condition de ne pas voir que le sens se trouve tout autant piégé que le non sens dans les évidences mises en procès par l'artiste.

Si les grands récits sont perdus et les utopies en vacances du côté de nulle-part, l'anodin, l'infime, «l'in film» se charge de la narration, fût-elle celle du défilement même de la bande super huit. Mais pas à la manière du cinéma structurel des années 1970. Sur des terrains parfois labourés par la création contemporaine, Leroux ne déconstruit pas : il assemble, il bricole, sur ses tréteaux, flirtant avec l'esthétique des origines du cinématographe. L'arroseur arrosé par son dérisoire : c'est un peu ce que raconte «l'eau parleur» (1997), quand le son d'une voix dans un aquarium brouille l'image de la bouche qui parle. Un usage de l'image aux antipodes d'un futuroscope. «Rétroscope» plutôt, renvoi de la vision à sa fabrication d'atelier, à son immaturité médiatique. Buster Keaton, notamment, est sollicité, mis en boucle et projeté en des travellings paradoxaux (Buster suite : travelling horizontal pour descente verticale ; (Re)travelling.). Le mouvement du dispositif de projection, sur un chariot où en voiture, vient ici contredire ou mettre au carré le mouvement originel du tournage, conférant un nouveau sens à l'action filmée, vouée à l'inévitables d'une répétition : descente d'escalier, course... chute. La représentation s'accidente, sans doute, mais non en suivant les travaux de nombreux vidéo-performeurs sur la simultanéité ou la coïncidence entre diffusion, enregistrement et action, qui souvent a noué les conditions d'une nouvelle présence dans le média, court-circuit de la distanciation spectaculaire.

A l'instar de Roman Signer, Pascal Leroux se présente plutôt comme un «déclencheur». Une performance première, comme dans le «basculeur» (2000) ou P.O.C : Parcours à Obstacle Cinématographique (2001) constitue le matériau d'une nouvelle mise en situation. Leroux y travaille les symétries entre tournage et projection, se met par exemple en danger entre les obstacles de P.O.C, trois caméras suspendues qui se meuvent latéralement en cisailant l'espace, pour ensuite en restituer le rythme sur trois écrans fixes. Avec le basculeur, cependant le déséquilibre devient obsédant. Non sans rapport avec un Pierrick Sorin mais moins identifié que cet autre artiste Nantais d'origine, l'artiste se retrouve ballotté à l'intérieur d'un téléviseur monté sur un mécanisme à bascule. Balancé de droite à gauche, son image semble victime d'une machination télévisuelle. Piège pour le virtuel : qu'est-ce qui crée l'illusion dans cet assemblage de déplacements corporels, d'images et de moteur ? Le va-et-vient de l'écran très passif, ne fait que se conformer au mouvement réel du tournage, que l'artiste accompagnait lui-même en mimant le déséquilibre. Quant au spectateur, immobile, rendu à son regard critique, il ne suit pas le dispositif de diffusion. Libre à lui d'entrer en coïncidence avec l'artiste, et non avec l'image dont il apparaît comme le contrepoids subjectif. Derrière ces «petits spectacle amusants» Pascal Leroux organise ainsi des attentats pudiques, accidents hypothético-déductifs intentionnels qui menace avec candeur une société du virtuel et de l'assurance. Parfois, le spectacle cesse quand démarre le basculement.

Texte de David Zerbib in catalogue Bandits-Mages 2001

(*) : cf les «actions» de Roman Signer, filme 1975-1984 et filme 1984-1989, vidéo VHS, éditions Vexer Verlag, production : Art:concept, Paris

Pascal Leroux fait sans nul doute partie de cette lignée de bricoleurs inquiets qui, de Tinguely à Baquié, jettent un regard distancié et poétique sur les objets, détournant et réinventant natures et fonctions, donnant au dérisoire une force expressive qui n'est pas sans rappeler l'art du cinéma muet. Les pièces de cet artiste de 34 ans se jouent ainsi parfaitement des « fausses interactions » possibles entre l'objet réel et les représentations mentales qu'il suscite. Où comment un son ou une image se modifient, transitent d'un point à l'autre de l'espace, s'incorporent dans l'esprit du spectateur ; En le maintenant à une distance que l'on dit « respectable », à un seuil de visibilité qui, toujours, demeure infranchissable. Nous parlons ici d'une distance réelle, immédiate, qui permet au regardeur d'embrasser la pièce dans toute son ampleur et sa complexité, ses pleins ses vides, sa dynamique et son essoufflement possible.

Souvent, à l'intérieur des installations de Leroux, un objet répète la même action qui, à la longue, semble se dérober au regard et provoque dès lors une appréhension différente de l'espace environnant, plus prégnante et lucide qu'il n'y paraît. C'est ainsi que se nouent des liens de type cognitif entre le spectateur et ses œuvres multiples où s'enchevêtrent sons, images et mécaniques bien huilées. L'expérience immédiate des dispositifs bricolés ouvre un territoire vaste, on aimerait dire une « béance », où s'engouffrent souvenirs et perceptions que l'on croit oubliées, où se retrouve aussi la simplicité de certaines images télévisuelles. A ce titre, ce que l'artiste nomme « ré-création du regard » désigne en réalité une véritable « re-création » de la part du spectateur-acteur qui entre en contact et/ou en conflit avec l'œuvre, cette dernière produisant toujours un travail à double détente entre ces deux pôles physiques que sont l'humour et l'absurde. Il s'agit là de formes en tension, changeantes, en lutte contre l'éphémère, et qui pourtant s'en remettent à elle. D'où cette tension savamment entretenue à l'intérieur de chaque dispositif crée : L'espace d'une seconde l'objet usuel y semble animé d'une vie parallèle, toujours surprenante : théâtre(s) d'ombres et de lumière livré à un devenir précaire, émetteur(s) de sons discontinus, sourds, inquiétants.

En réalité, c'est tout un monde lié à l'enfance qui prend corps, se déploie ici : films super 8 qui ne soulèvent plus qu'ombres inquiétantes et volatiles (« le projecteur volant », 1998), billes suspendues grâce au flux de l'air, jeux de cache cache auquel le spectateur se prête malgré lui (« les souffleurs », 1998), autant de renvois à notre conscience propre qui rendent la démarche de l'artiste moins dérisoire et plus sensible. Il est là question d'un état de fragilité, de l'existence précaire et pourtant bien réelle d'objets assemblés sans ménagement. De multiples variantes autour d'actions élémentaires : effets d'aller-retour, rappel d'une position initiale, chute d'un corps plus léger que l'air... D'un état des choses vouées à la répétition sans fin pour échapper à l'entropie, entre la puissance motrice et la disjonction, entre la permanence du même signal et le court-circuit. D'une volonté intuitive de la part de l'artiste qui, par ses diverses manifestations, tente de combattre l'irréductibilité du temps qui passe.

Hugues Blineau, documents de travail 2000